

**La délocalisation des emplois de services supérieurs :
le cas de la RMR de Montréal 1996-2011**

13^e Colloque de la Relève VRM

Duquet, Benjamin

Maîtrise

Études urbaines

INRS-UCS

Mario Polèse

Benjamin.Duquet@UCS.INRS.Ca

La ville occidentale s'est constamment métamorphosée et, depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle s'est sans cesse étalée. Aux États-Unis, il y aurait eu trois vagues de desserrement dans l'espace métropolitain (Cervero 1989; Garreau 1991; Gad et Matthew 2000). La première vague survient dès le milieu des années 1940 avec une première délocalisation des ménages. La seconde a eu lieu au cours des décennies 1960 et 1970 avec l'arrivée de commerces (sous forme de centres commerciaux) et le déplacement des manufactures vers la périphérie. Enfin, la troisième vague est apparue durant les années 1980 avec la délocalisation des emplois de services supérieurs (ESS) favorisant l'émergence de pôles économiques de banlieue désormais en compétition avec les *Central Business Districts* (CBD ou quartiers des affaires) des villes-centres.

Cette troisième vague a contribué à un certain remodelage de la forme urbaine modifiant les déplacements pendulaires privilégiés par le tout-à-l'automobile. Nous pouvons d'ailleurs distinguer trois types de modèles de forme urbaine : celui de la ville monocentrique, de la ville polycentrique et de la ville diffuse (*scatteration*).

Le modèle de ville monocentrique repose sur le concept de centralité où, dans une région métropolitaine, un seul centre domine et attire les activités autant économiques, politiques que sociales. Ce modèle s'insère à l'époque de la ville moderne (entre 1875 et 1945), soutenu par le courant de pensée de l'École de Chicago – métropole effervescente qui constituait un vaste laboratoire social. Le modèle de ville monocentrique cultivait l'image des métropoles étatsuniennes jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Effectivement, dans

l'ouvrage *The Nature of Cities* (1945), deux géographes américains (Ullman et Harris) contestaient ce modèle monocentrique. Ceux-ci proposaient que la forme de la ville n'ait plus l'aspect concentrique (Burgess 1925) et ne soit plus formée par des secteurs (Hoyt 1933), mais bien par des multiples *nucleis*, à savoir des pôles extérieurs au centre-ville. Il faudra toutefois attendre les années 1980 pour que, dans la littérature, le modèle de ville monocentrique soit supplanté par celui de la ville polycentrique. Ce dernier émane directement de la troisième vague de desserrement dans l'espace métropolitain au moment où certaines métropoles étatsuniennes ont fait face à une importante délocalisation des ESS. Ceux-ci ont alors quitté des CBD vers des *edge cities* (Garreau 1991), des *suburban downtowns* (Hartshorn et Muller 1989), des *magnet areas* (Stanback 1991) et tous autres pôles d'emplois de services supérieurs de banlieue autonomes et indépendantes des villes-centres. Enfin, à partir du milieu de la décennie 1990, certains auteurs ont proposé que ces emplois ne se concentraient ni dans le centre des métropoles, ni dans leurs pôles suburbains, mais étaient dispersés uniformément (*scattered*) dans les aires métropolitaines de plus en plus étendues (Fujii et Hartshorn 1995; Gordon et Richardson 1996; Dear et Flusty 1998; Lang 2003).

Somme toute, l'effet des pôles suburbains ont considérablement affecté les centres-villes et les quartiers centraux de plusieurs métropoles des États-Unis. Mais qu'en est-il des villes canadiennes comme Montréal ? Depuis la fin des années 1980, plusieurs études¹ ont observé que la métropole du Québec (comme la majorité des villes canadiennes) avait été largement épargnée du phénomène de suburbanisation des ESS, et ce, jusqu'en 2001. En effet, les résultats des plus récentes études sur Montréal proviennent de données du recensement de 2001 (Terral et Shearmur 2006, 2008; Shearmur et al. 2007; Naud, Apparicio et Shearmur 2009). À cet égard, depuis 2001, le contexte montréalais a-t-il évolué ? C'est le principal objectif de ce mémoire : comprendre l'évolution de la répartition spatiale dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal entre

¹ Mentionnons les nombreux travaux de Mario Polèse, de William Coffey et de Richard Shearmur, entre autres.

1996 et 2011. En d'autres mots, peut-on dire qu'à Montréal les emplois de services supérieurs se sont déplacés vers les périphéries ? Si c'est le cas, comment se sont-ils relocalisés ? Où se relocalisent-ils et dans quelle mesure ?

Pour répondre à ces questions, nous devons clarifier le concept d'emplois de services supérieurs. Bien que la notion d'emploi de services supérieurs ne soit pas un concept reconnu (au sens statistique) pour lequel il existe une définition unique, nous avons proposé une définition idéale pour les fins de ce mémoire. Les emplois de services supérieurs devraient en principe englober tous ces éléments : se retrouvent dans des *front-offices* – où s'exercent les commandements et s'effectuent les prises de décisions d'une firme –; ont besoin de contacts face à face pour favoriser l'accès à l'information tacite; offrent des services innovants et exportables; et forment une main-d'œuvre qualifiée et généralement bien rémunérée.

Dans la mesure où nous nous intéressons à cette population très particulière, les analyses de nos observations ne se sont pas faites à partir de données agrégées, mais plutôt de données brutes, soit de microdonnées (observations à l'échelle de l'individu) des recensements de Statistique Canada². D'ailleurs, c'est la première fois que, dans le milieu de la recherche, l'on a utilisé des microdonnées pour discuter des enjeux de la délocalisation des emplois vers la périphérie dans la région de Montréal.

Une fois que la collecte de données a été faite, nous avons créé une base de données pour le territoire de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal afin d'identifier nos pôles d'emplois de services supérieurs (ESS). Bien qu'il y ait une multitude de méthodes d'identification des pôles d'emplois dans la littérature, nous avons utilisé la méthode simple et claire du seuil d'emploi minimum : le seuil d'ESS d'un secteur de recensement (SR) doit représenter 1% du total des ESS de la RMR pour l'année d'étude. Autrement dit, pour l'année 1996

² Recensements de 1996, 2001 et 2006 en plus de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011

un SR ayant plus de 190 ESS formait un pôle puisque le nombre total d'ESS de la RMR était d'environ 19 000. Pour 2011, le seuil était de 400 ESS.

Selon les années de recensement, nous avons compté entre douze et seize pôles d'ESS dans la RMR montréalaise. Bien que certains pôles de banlieues se sont étendus (*Longueuil–Boucherville*), ou se sont renforcés (*Ville Saint-Laurent–Town of Mount Royal–Côte-des-Neiges*); le *Central Business District* (CBD) de Montréal³ s'est d'autant plus consolidé entre 1996 et 2011. En effet, le nombre d'ESS a continuellement augmenté au cours de cette période passant de 8 040 ESS en 1996 à près de 15 000 quinze ans plus tard.

Néanmoins, en comparant avec les autres pôles et le reste du territoire de l'aire métropolitaine, la part des ESS du CBD aurait diminué de cinq pour cent passant de 42.1% en 1996 à 37.2% en 2011. Ce « déclin » relatif du CBD ne s'est pas traduit par un renforcement des pôles de banlieues, mais bien par une augmentation des ESS dans les zones hors-pôles du reste de la RMR. Cette zone dite de « Reste de la RMR » rappelle par ailleurs le modèle de ville diffuse (*scaterration*) et a vu sa part d'ESS dans la région passée de 27.7% en 1996 à 32.1% en 2011 (soit un gain de 4.5%). Quant à la part des pôles, celle-ci s'est tout simplement maintenue à 27.8%.

Cette analyse a permis de constater que, autant en 1996 qu'en 2011, la région métropolitaine de Montréal n'était pas uniquement associée au modèle monocentrique, ni à celui du polycentrique et ni à celui de la ville diffuse, mais bien à une jonction de ces trois modèles. En effet, la part des ESS est plus ou moins répartie équitablement entre le CBD (37.2% en 2011), les pôles (30.8%) et le reste de la RMR (32.1%). Cette situation est de plus en plus vraie pour les résultats de

³ Territoire regroupant trois secteurs de recensement (SR) et limité par la rue Bleury à l'est, la rue Saint-Antoine au sud, la rue Guy à l'ouest et la rue Sherbrooke au nord. Nous nous sommes concentrés sur une zone plutôt réduite sous prétexte que nous nous intéressions au centre des affaires de Montréal, à savoir le CBD pur et dur tel que défini comme concept dans la littérature étasunienne.

2011 que ceux de 1996 alors que la RMR était davantage monocentrique (42.1% des ESS concentré dans le CBD).

Il serait néanmoins prématuré de dire qu'il y a un processus de décentralisation métropolitaine poussé par une fuite des ESS du CBD vers les pôles périphériques. La zone adjacente au CBD (inclue dans le centre-ville montréalais) s'est démarquée du reste de la RMR avec notamment l'affermissement du Vieux-Montréal et l'apparition du *Quartier de l'Innovation*. Ce « nouveau quartier » jadis caractérisé par la présence de friches industrielles, qui englobe l'ouest du Vieux-Montréal et l'est de Griffintown, a été réindustrialisé au moyen de certaines politiques de développement sectoriel ayant pour but d'attirer les entreprises favorisant l'innovation. Depuis 2001, on y a d'ailleurs vu l'apparition de plusieurs *start-ups* montréalaises et multinationales.

Il sera plus tard intéressant d'examiner, avec les microdonnées du recensement de 2016 (plus crédible que l'ENM de 2011), s'il y a eu émergence d'une *edge city* à Brossard, comme le veut bien le maire Paul Leduc (Côté 2014). En regardant les quelques tours à bureaux fraîchement érigées le long de l'autoroute 10, en face du *Quartier DIX30*, il ne serait pas étonnant qu'on y voit un jour l'apparition d'un pôle périphérique.

Bibliographie

- Burgess, Ernest Watson. 1925. « The growth of the city: an introduction to a research project. » In *The City*, sous la dir. de Park, Burgess et McKenzie, 47-62. Chicago: The University of Chicago Press.
- Cervero, Robert. 1989. *America's suburban centers: the land use-transportation link*. Routledge.
- Côté, Nathalie. 2014. À l'ère « edge city ». La Presse. Consulté le 26 septembre 2015. <http://affaires.lapresse.ca/portfolio/brossard/201409/11/01-4799171-a-lere-edge-city-.php>.
- Dear, Michael et Steven Flusty. 1998. « Postmodern Urbanism. » *Annals of the Association of American Geographers* 88 (1): 50-72. doi: 10.1111/1467-8306.00084.
- Fujii, Tadashi et Truman A. Hartshorn. 1995. « The Changing Metropolitan Structure of Atlanta, Georgia: Locations of Functions and Regional Structure in a Multinucleated Urban Area. » *Urban Geography* 16 (8): 680-707. doi: 10.2747/0272-3638.16.8.680.
- Gad, Gunter et Malcolm Matthew. 2000. « Central and Suburban Downtowns. » In *Canadian cities in transition : the twenty-first century*, 2nd ed., sous la dir. de Trudi E. Bunting et Pierre Fillion, 248-273. Don Mills, Ont.: Oxford University Press.
- Garreau, Joel. 1991. *Edge City: Life on the New Frontier*. Anchor.
- Gordon, Peter et Harry W. Richardson. 1996. « Beyond Polycentricity: The Dispersed Metropolis, Los Angeles, 1970-1990. » *Journal of the American Planning Association* 62 (3): 289-295. doi: 10.1080/01944369608975695.
- Harris, Chauncy D et Edward L Ullman. 1945. « The Nature of Cities. » *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 242 (1): 7-17.
- Hartshorn, Truman A. et Peter O. Muller. 1989. « Suburban Downtowns and the Transformation of Metropolitan Atlanta's Business Landscape. » *Urban Geography* 10 (4): 375-395. doi: 10.2747/0272-3638.10.4.375.

- Hoyt, Homer. 1933. *One hundred years of land values in Chicago : the relationship of the growth of Chicago to the rise in its land values, 1830-1933*. Chicago: Chicago : University of Chicago Press.
- Lang, Robert. 2003. *Edgeless Cities*. Washington D.C.: Brookings Institution Press.
- Naud, Daniel, Philippe Apparicio et Richard Shearmur. 2009. « Cogentrification sociale et économique. » *Cahiers de géographie du Québec* 53 (149): 197-220. doi: 10.7202/038782ar.
- Shearmur, Richard, William Coffey, Christian Dube et Rémy Barbonne. 2007. « Intrametropolitan Employment Structure: Polycentricity, Scatteration, Dispersal and Chaos in Toronto, Montreal and Vancouver, 1996-2001 » *Urban Studies* 44 (9): 1713-1738. doi: 10.1080/00420980701426640.
- Stanback, Thomas M. 1991. *The new suburbanization : challenge to the central city*. Boulder, Colorado: Westview Press.
- Terral, Laurent et Richard Shearmur. 2006. « Structures et logiques du redéploiement de l'emploi métropolitain : le cas de l'aire métropolitaine de Montréal. » *Territoire en mouvement* 2: 48-56.
- . 2008. « Vers une nouvelle forme urbaine ? Desserrement et diffusion de l'emploi dans la région métropolitaine de Montréal. » *L'Espace géographique* 1 (37): 16-31.